
Dons annoncés par les nouveaux administrateurs du district d'Amboise pour les défenseurs de la patrie, lors de la séance du 2 germinal an II (22 mars 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Dons annoncés par les nouveaux administrateurs du district d'Amboise pour les défenseurs de la patrie, lors de la séance du 2 germinal an II (22 mars 1794). In: Tome LXXXVII - Du 1er au 12 germinal An II (21 mars au 1er avril 1794) pp. 64-65;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1968_num_87_1_20228_t1_0064_0000_8

Fichier pdf généré le 23/01/2023

portez la terreur aux despotes effrayés de l'immensité de nos ressources et de ce sublime élan national qui doit infailliblement renverser les tyrans et la tyrannie, nous concourons de tous nos moyens à vous seconder. Déjà nous vous avons annoncé notre souscription pour la levée d'un cavalier, ce cavalier est parti tout monté, tout équipé, tout armé et est au dépôt du 9^e régiment de cavalerie. Nous avons ouvert une souscription pour approvisionner nos braves défenseurs, 105 chemises, des souliers et des bas viennent d'être réunis à ceux que notre municipalité reçoit des citoyens de la commune pour être expédiés aux armées, nous avons environ 400 livres pour le même objet qui vont être converties en toiles et taillées en chemises par nos femmes citoyennes qui les feront elles-mêmes, elles ont aussi pris l'engagement de fournir le fil nécessaire; nous avons un hôpital militaire tous les jours, nous recevons des dons de charpie destinés au pansement des glorieuses plaies de nos braves défenseurs. La souscription en effets et assignats se soutient et nous ferons des envois successifs tant que la guerre durera.

Nous établissons, de concert avec l'administration et avec notre municipalité, une école de fabrication du salpêtre où tous les citoyens de notre commune et de celles du district viendront s'instruire. Bientôt toutes les maisons des citoyens seront des fabriques de cet élément qui portera la mort aux despotes et à leurs satellites.

Nous voulons vivre et mourir républicains, Législateurs, nous ne le voudrions pas en vain, disposez de nos bras, de notre fortune et de notre sang; nous vous chérissons parce que nous aimons la liberté, parce que c'est vous seuls qui l'avez fondée sur les bases impérissables de l'égalité. Restez à votre poste, nous le voulons, nous vous le commandons, au nom de la patrie, et surtout conservez votre comité de Salut public, tous les membres qui le composent réunissent notre confiance comme ils ont mérité la vôtre, c'est le génie de la liberté qui vous en a indiqué le choix, le salut de la République doit vous inspirer la résolution de le maintenir.

Point de paix qu'elle ne soit dictée par la France, on ne transige pas avec la tyrannie; c'est aux républicains de faire la loi aux tyrans.

Vous leur avez porté un grand coup par le décret en faveur de nos frères de couleur; en restituant la liberté à l'Amérique vous la préparez à l'univers entier; de la sagesse dans l'exécution de ce décret et bientôt ces véritables sans-culottes seront de bons soldats qui feront respecter les principes de l'égalité dans l'autre hémisphère.

Les Anglois se vantent de nous avoir enlevé Pondichéry, Hé! les traîtres qu'ont-ils gagné à Toulon? La honte et les remords avant-coureurs des maux qu'ils se préparent; c'est à Londres que nous reconquérons et les Indes et l'Amérique, c'est de Londres que nous devons expédier le décret qui restituera ses droits à l'humanité en anéantissant l'horrible trafic des hommes; puisque l'orgueilleuse Londres est le centre où se trament les complots contre la Liberté de l'univers, il faut que cette nouvelle Carthage soit détruite.

Législateurs, ordonnez la destruction de Londres, que le Comité de Salut public soit chargé

de pourvoir aux moyens d'exécution de votre décret, nous vous le répétons, disposez de nos bras, de nos fortunes, de notre sang, et vous le savez, il n'est pas un Français qui ne soit dans les mêmes dispositions; nous sommes plus d'un million de citoyens prêts à succéder aux 1 200 000 hommes que vous avez armés pour la défense de leurs droits.

Il en restera encore plus d'un million qui seront occupés à forger des armes, fondre des canons et raffiner de la poudre; c'est avec de tels moyens que vous renverserez tous les trônes et que sur leurs débris vous établirez le règne de la liberté sur toute la terre, s'il le faut pour consolider la République française ».

DESGRANGES cadet (*présid.*), VERGUIN fils (*secrét.*),
Pierre Eloy MAGNY (*secrét.*).

II

Les nouveaux administrateurs du district d'Amboise annoncent qu'indépendamment des dons considérables en habits et argent déjà faits pour les défenseurs de la patrie, mille paires de souliers viennent d'être envoyés à l'armée de l'Ouest, et qu'il existe dans le magasin militaire 1 000 chemises et 200 paires de souliers provenant des différentes communes du district; celle d'Amboise a seule offert en don patriotique la somme de 55 800 liv.; 847 marcs d'argenterie d'église ont été envoyés à la monnaie.

Mention honorable, insertion au bulletin (1).

[Amboise, s.d.] (2)

« Liberté. Egalité. La liberté ou la mort.
Guerre aux tyrans, paix aux chaumières,

Appelés par le Montagnard Guimberteau aux fonctions d'administrateurs du district, sur la présentation de la Société populaire de la commune d'Amboise, nous avons sacrifié nos intérêts personnels pour nous livrer tout entiers à la chose publique; quelque pénibles que soient nos fonctions, nous tâcherons de les remplir non pas à la satisfaction de tous nos concitoyens, car nous savons que des ennemis de la chose publique ont déjà cherché à vous tromper sur les opérations de ce digne Républicain en vous insinuant fausement que l'aristocratie les avoit dirigés, par des adresses et mémoires imprimés qu'ils ont répandu avec profusion.

Citoyens déprésentans, nous vous dirons la vérité. Le district d'Amboise, comme tous ceux de la République a eu et peut avoir des enfans dénaturés mais la grande majorité de ses habitants est digne de la liberté; aussi toutes les fois que les aristocrates, les royalistes ou les intrigants ont cherché à s'y montrer, ils ont bientôt été forcés de se replier dans leur repaire pour se soustraire à l'œil de la vigilance.

(1) P.V., XXXIV, 33.

(2) C 298, pl. 1032, p. 22.

Les plus grands sacrifices ont été faits dans les différentes circonstances de la Révolution et avec le plus grand plaisir 55 800 liv. de dons patriotiques pour la commune d'Amboise seule. La jeunesse du district s'est disputée l'honneur de concourir à la formation des premiers bataillons, le contingent des 300 000 hommes s'est complété par des inscriptions volontaires.

Des dons patriotiques considérables ont été faits pour les défenseurs de la Patrie, en habits et argent, 1 000 paires de souliers ont été envoyés sur le champ à l'armée de l'Ouest dès que les besoins de nos frères ont été connus; 1 000 chemises et 200 paires de souliers sont dans ce moment dans le magasin militaire provenant de différentes communes du district et singulièrement de celle d'Amboise qui s'est toujours bien montrée, l'argenterie des églises a été envoyée à la monnoye au nombre de 847 marcs. Les cloches sont descendues des clochers pour se transformer en canons, les pierres se fondent en salpêtres pour foudroyer nos ennemis. Le culte de la Raison a pris la place de celui de la superstition, tous les hochets du fanatisme ont été brisés par ceux même qui naguère les adoraient et les temples de l'erreur sont devenus ceux de la Raison où les citoyens se réunissent pour s'instruire et célébrer la Liberté. Les ministres du culte ci-devant catholique s'empressent de rendre leurs hommages à la Raison en remettant leurs lettres de prêtrise et renoncent à l'exercice du culte de l'erreur et du mensonge, un petit nombre exerce encore ce culte, mais nous espérons que bientôt ils se rendront par l'effet de l'exemple; tous les décrets révolutionnaires sont ici accueillis avec enthousiasme, singulièrement celui du 23 de ce mois qui assure à la République la punition des conspirateurs.

La confiance est telle dans ce district que les biens d'émigrés sont un objet d'ambition pour tous nos citoyens, celui dernièrement vendu qui étoit estimé 24 580 liv. l'a été 83 390 liv. Jugez maintenant, Citoyens représentans, si l'esprit public est ici dans le sens de la Révolution, où le calme s'est maintenu au milieu des horreurs de la famine et dont les malheureux effets viennent enfin d'être apaisés pour quelques instants par un secours provisoire que la commission des approvisionnements de la République vient de nous accorder.

Enfin, nous ne connaissons tous ici pour divinité que la Liberté l'unité et l'indivisibilité de la République et nous avons juré de nous laisser écraser sous ses ruines, plutôt que de dévier du sentier qui doit nous la conserver, continuez de servir la patrie, restez sur le Mont Terrible aux ennemis de la Patrie jusqu'à la destruction du dernier des tyrans dans quelques parties du Monde qu'il soit, et nous, nous continuerons de remplir nos fonctions tant que la confiance de nos concitoyens nous le permettra, toujours avec des intentions pures et une volonté républicaine et nous poursuivrons jusques dans les derniers retranchements tous les ennemis de la République sous quelque forme qu'ils se présentent.

MONMOUSSEAU, MABILLE, DEFLANDRE (*présid.*),
BARROIT, CHARIOT, ANGELLIER, PIC, AUBERT,
MOREAU, CHERRIÈRE, HAREN (*agent. nat.*),
BOULLET, CULLÈRE (*secrét.*).

12

L'agent national du district de Coiron instruit la Convention nationale que la municipalité d'Aubenas a déposé 28 marcs 3 onces 4 gros et demi d'argenterie provenans de ses deux ci-devant églises.

Mention honorable, insertion au bulletin (1).

[Aubenas, 2 vent. II] (2)

« Je t'envoie, Citoyen président, extrait d'un arrêté pris par la direction du district de Coiron au sujet du don que la commune d'Aubenas a fait de l'argenterie de sa ci-devant église, je te prie de le présenter à la Convention nationale et de l'inviter à en ordonner la mention honorable dans le Bulletin ».

FLAUGERGUE (*agent nat.*)

[Extrait des délibérations du district; 20 pluv. II].

Présents : CORMESELE (*présid.*), TREMOLET, MEYSSONNIER, EMBRY, VIGNE, FLAUGERGUE (*agent national provisoire*) et MESTRE (*secrét.*).

Ont comparu les citoyens Teyssier (*maire*), Sirata (*off. municipal*) et Gravier (*agent national de la commune d'Aubenas*), lesquels ont déposé sur le bureau 2 ostensoirs, 3 ciboires, 4 calices, 4 patènes, 3 pelotons gallons d'or et une chasuble d'étoffe d'or et argent, provenant tant de la ci-devant église paroissiale depuis quelque temps convertie en temple de la Raison et destinée aux séances de la Société populaire que de celle du Collège et ont requis qu'il leur en fut donné décharge.

Le directoire, l'agent national entendu, a arrêté que par le citoyen Croze, orfèvre de cette commune, en présence des citoyens Teyssier, Sirata et Gravier, commissaires, il sera procédé à la pesée de la dite argenterie, ce qui a été fait sur le champ, laquelle a pesé 28 marcs 3 onces 4 gros et demi.

Qu'il sera fait deux extraits du présent; charge l'agent national d'en adresser un au président de la Convention Nationale, avec invitation d'en faire mention honorable et en faire faire insertion au Bulletin, et l'autre sera remis aux commissaires qui leur tiendra lieu de récipissé.

FLAUGERGUE (*en l'absence du président*),
LUSTRON (*secrét.*).

13

Le comité de surveillance de Rouen fait le serment de rester inviolablement attaché à la Convention nationale, et de l'aider à déjouer les ennemis du peuple; il lui rend grâces de l'énergie qu'elle déploie dans toutes les circonstances périlleuses.

Mention honorable, insertion au bulletin (3).

(1) P.V., XXXIV, 34. Bⁱⁿ, 5 germ. (2^e suppl^t); J. Sablier, n^o 1213.

(2) C 297, pl. 1016, p. 4 et 5.

(3) P.V., XXXIV, 34. Bⁱⁿ, 6 germ.; C. Eg., n^o 582; M.U., XXXVIII, 121.